



DÉCOUVRIR

Patrimoine en revue

Février 2017

La visitation

par Noël Coypel, 1663. – Huile sur toile ; 130 x 172 cm





ill. 1



ill. 2

Noël Coppel (1628-1707)

Né le 25 décembre 1628 (d'où son prénom) à Paris, dans une famille de marchands, Noël Coppel part à 14 ans faire son apprentissage à Orléans, auprès du peintre Pierre Poncet, ancien élève de Simon Vouet. Quatre ans plus tard, de retour à Paris, il est remarqué par Charles Errard, premier peintre de Louis XIV qui fait de lui son principal collaborateur. Maître et élève décorent ensemble de nombreux intérieurs de maisons royales dont les Palais du Louvre et des Tuileries.

Errard enseigne au jeune Coppel l'équilibre entre les scènes figurées et les parties décoratives. Bien que n'ayant pas fait le voyage en Italie, Coppel est profondément marqué par les influences italiennes de son maître. En 1661, le May de Notre-Dame, représentant saint Jacques le Majeur conduit au supplice, lui

apporte son premier succès personnel et lui ouvre les portes de l'Académie royale de peinture, comme peintre d'histoire, la catégorie la plus prestigieuse. Il y devient professeur un an plus tard.

Coppel est nommé directeur de l'Académie de France à Rome de 1673 à 1676. Durant son séjour, il s'imprègne de l'influence des maîtres italiens et du goût de « l'Antique ». En 1695, à la mort de Pierre Mignard, Coppel obtient le poste de directeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

Il meurt en 1707, laissant derrière lui une grande lignée de peintres : son fils Antoine Coppel (1661-1722) premier peintre de Monsieur frère du roi puis premier peintre du roi en 1715 ; son second fils, Noël-Nicolas Coppel (1690-1734) professeur à l'Académie royale de peinture en 1733 ; et enfin son petit-fils Charles-Antoine Coppel (1694-1752), premier peintre du roi en 1746.

Un décor pour la chapelle des Incurables

Le musée de l'AP-HP conserve deux huiles sur toile de Noël Coppel destinées à la chapelle des Incurables (ill. 5). L'hôpital des Incurables est fondé en 1639, à Paris (7^e). Destiné au soin des hommes et femmes infirmes ou atteints d'affections chroniques et incurables, il est rebaptisé en 1878 « hôpital Laënnec ».

Le cardinal de La Rochefoucauld participe au financement de l'établissement hospitalier. Il porte une attention particulière aux décors intérieurs de la chapelle (ill. 4) : il commande entre autres deux peintures de format ovale, *La visitation* (ill. couverture) et *L'adoration des bergers* (ill. 2). On trouve dans les Archives de l'AP-HP la trace de cette commande : le 27 mars 1663, Noël Coppel reçoit la somme de « 250 livres pour deux tableaux ovalles qu'il a fait pour la chapelle des Incurables ».

Empreint de l'idéologie de la Contre-Réforme (1), le cardinal commande plusieurs œuvres picturales mettant en relief des figures d'anges. Celles-ci trouvent un écho particulier en milieu hospitalier où l'on recherche des motifs apportant réconfort et consolation aux malades. On les retrouve aussi dans le bréviaire (2) composé pour l'hospice des Incurables, qui rassemble de nombreuses dévotions à l'ange gardien.



ill. 3

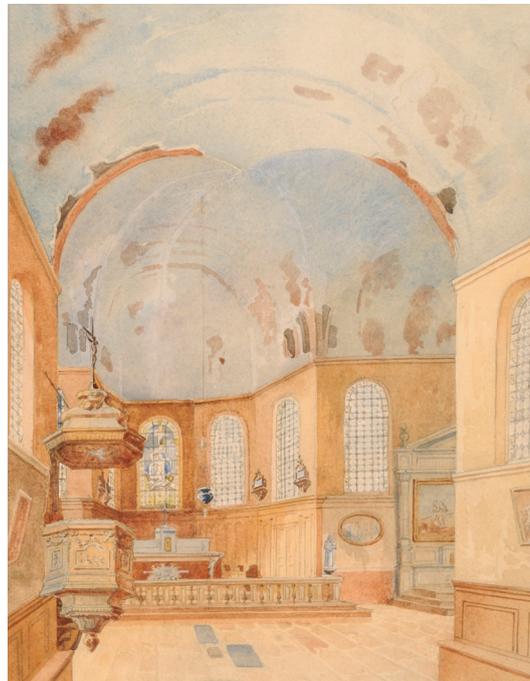
Noël Coypel choisit pour ses deux toiles un thème très populaire. Outre leur valeur décorative évidente, elles doivent permettre aux malades d'engager une réflexion sur le mystère de la naissance de Jésus et y puiser la force spirituelle nécessaire à leur propre guérison.

Notons enfin que les peintures ont traversé la période révolutionnaire sans dommage. L'implantation de la chapelle dans un établissement hospitalier a sans doute permis de les conserver jusqu'à nos jours.

Encadrés d'or

» **Fait rare dans l'histoire d'une toile du XVII^e siècle, les deux ovales sont présentés dans leur cadre d'origine. Ces cadres ont la particularité d'avoir été dessinés par Noël Coypel lui-même.**

Un motif de rouleau de feuille de chêne court tout le long de la bordure, reproduit à taille réelle, d'après nature. Chaque rouleau est sculpté dans le bois, puis doré à la feuille.



ill. 4



ill. 5

La visitation, une œuvre classique

La toile représentant *La Visitation* (ill. 3) fait référence à l'évangile selon saint Luc. Dans ce passage, Marie, enceinte de Jésus, rend visite dans la ville de Juda à sa cousine Élisabeth, elle-même enceinte de Jean-Baptiste. Très proche de la tradition iconographique, la Vierge est vêtue de rouge et de bleu. Elle porte un voile transparent laissant voir une coiffure sophistiquée, un peu ébouriffée par le long voyage qu'elle vient d'effectuer.

Face à elle, Élisabeth, habillée d'orange et de mauve, a la tête entièrement couverte. Elle se tient debout, les bras ouverts en signe de bienvenue. Conformément à la tradition picturale du temps, placé à la droite de la Vierge, un ange irradie de lumière, tandis qu'en arrière-plan un autre ange a les bras croisés sur la poitrine en signe d'humilité.

Ce tableau a été restauré en 1980 par le laboratoire de recherche des Musées de France. À cette occasion, des repeints (3) ont été enlevés et ont révélé la première intention de l'artiste - un repentir - qui était de placer Élisabeth à genoux face à la Vierge. On perçoit le premier visage (ill. 3) conçu par le peintre, visible dans le drapé d'Élisabeth au niveau de son épaule. Il apparaît ainsi que tous les regards des protagonistes se portent vers ce premier visage et non sur la figure définitive d'Élisabeth. Ce repentir offre un témoignage précieux sur le geste pictural de l'artiste.

Le saviez-vous ?

» Les hôpitaux de l'Assistance Publique sont devenus laïcs en 1907 seulement, conséquence de la loi de séparation des Églises et de l'État (1905). Gérés auparavant par des congrégations religieuses, de nombreux décors, chapelles, structures architecturales témoignent aujourd'hui encore de leur passage dans ces murs.

L'actu du DPC

La Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d'Île-de-France vient de valider l'inscription dans les collections du Musée de 9 lots de pièces diverses : textiles (vêtements de soignants ou de patients), outils de communication (pins-logos d'hôpitaux), matériel médical (bocaux de drainage). Désormais officiellement entrés dans le patrimoine de l'AP-HP, ces objets acquièrent ainsi un statut d'inaliénabilité – ils ne peuvent être cédés à un tiers – et d'imprescriptibilité – ils appartiennent définitivement au domaine public de l'AP-HP – qui vise avant tout à les protéger.

Le choix du Département des patrimoines culturels (DPC) d'intégrer de telles pièces dans ses collections correspond au projet scientifique et culturel d'un musée tourné vers l'histoire de l'Institution, la vie des personnels, soignants ou non, les savoirs et pratiques médicales mis en œuvre. Merci aux établissements et personnels donateurs de leur générosité !

Patrimoine en revue reviendra sur ces acquisitions dans un prochain numéro. Bonne lecture.

Hélène Servant
Chef du DPC

Œuvres et documents présentés

Couverture : *La visitation*, Noël Coypel. – Huile sur toile, 1663 ; 130 x 172 cm. (Musée de l'AP-HP, n° inv. AP 2609).

ill. 1. *Autoportrait*, Noël Coypel. – Pierre noire et gouache blanche sur papier, fin du XVII^e siècle ; 33,30 x 26,60 cm. (Musée des Beaux-Arts de Rennes, n° inv 794.1.2585). © Jean-Manuel Salingue.

ill. 2. *L'adoration des bergers*, Noël Coypel. Huile sur toile, 1663 ; 130 x 172 cm. (Musée de l'AP-HP, n° inv. AP 2608).

ill. 3. *La visitation*, Noël Coypel, 1663, (détail).

ill. 4. *Vue intérieure de la chapelle des incurables*, E. Casse ; Aquarelle sur papier, 1904 ; 69,50 x 48,50 cm (Musée de l'AP-HP, n° inv. AP 1690).

ill. 5. *Chapelle de l'hôpital Laënnec*, E. Casse - Aquarelle sur papier, 1904 ; 62,80 x 47,90 cm (Musée de l'AP-HP, n° inv. AP 2002.7.64).

Notes

(1) Depuis la fin du XVI^e siècle, l'Église catholique s'oppose aux milieux réformés (les protestants) et affirme que la foi ne saurait suffire au salut sans des actes de charité.

(2) *Prières du Soir et du Matin à l'usage de l'hôpital des Incurables*, Paris, 1717 (Archives de l'AP-HP, A. 2175³)

(3) Un repeint est un ajout de peinture effectué après l'exécution du tableau par un peintre autre que l'auteur.

Bibliographie

Musée de l'Assistance Publique de Paris, [Catalogue], Quimper, [2004], p. 27-28.

BROUZET David, « Noël Coypel, peintre d'histoire au Grand siècle », dans *L'Estampille - l'objet d'art*, [Novembre 2004], p. 51-65.

SAINTE-FARE-GARNOT Nicolas, *La décoration de la chapelle de l'hôpital des Incurables*, Discours prononcé à la Société d'Histoire des Art Français, séance du 2 mars 1974.

Contacts

Musée de l'AP-HP

Tél. 01 40 27 50 05

Mail : contact.musee.sap@aphp.fr

Internet : www.aphp.fr/musee

Portail des collections : www.musee-collections.aphp.fr

Archives de l'AP-HP

Tél. 01 40 27 50 77

Mail : archives.ap-hp@aphp.fr

Internet : <http://archives.aphp.fr>

Patrimoine en revue - n°2 - 02/2017

Directeur de la publication : Hélène Servant

Cette publication vous est proposée par
le Département des patrimoines culturels de l'AP-HP

ASSISTANCE
PUBLIQUE  HÔPITAUX
DE PARIS



www.aphp.fr